

TÉMOIGNAGES COMMENCER À ENSEIGNER AUJOURD'HUI, DANS ET POUR QUELLE ÉCOLE ?

Quatre étudiants se questionnent sur l'école dans laquelle ils viennent d'entamer leur vie professionnelle : quels sont les défis et les idéaux pour l'école du futur ?

UNE ÉCOLE AVEC D'INNOMBRABLES FACETTES CÉCILE ROSSIER

Cécile Rossier exprime sa vision imagée de l'école du futur. Elle a le souci d'une école plus proche des besoins des élèves, les technologies bien présentes permettant de favoriser la différenciation.

Qu'est-ce que j'imagine lorsqu'on me demande de réfléchir à l'école du futur ? Difficile de démêler ce qui appartient à mon idéal et ce qui appartient à une évolution réelle de l'école, mais en voici l'essentiel. J'imagine donc une école vivante, qui bouge et qui change en fonction des enseignants et du programme, mais aussi et surtout en fonction des besoins des élèves. Plus de programmes personnalisés donc, prenant en compte l'évolution et les nécessités des élèves, une école qui permettrait de plus en plus l'inclusion de tous.

«Une école qui ne se cantonnerait pas aux murs de la classe, mais qui permettrait de voir plus loin, de sortir, de découvrir.»

Je vois aussi une école habitée par les nouvelles technologies, des tableaux blancs interactifs (TBI) pointant le bout de leur nez dans les classes, des tablettes tactiles pour remplacer des ardoises... Bref une école plus connectée, favorisant ainsi la différenciation et permettant à chacun d'avancer selon ses capacités, à son rythme. Des enseignants qui collaborent encore plus si cela est

possible afin de former une véritable équipe pédagogique, permettant ainsi du travail en décloisonnement plus régulier.

Et pour finir, il s'agit peut-être là de la part d'imaginaire, je pense à une école qui ne se cantonnerait pas aux murs de la classe, mais qui permettrait de voir plus loin, de sortir, de découvrir, de travailler à l'intérieur comme à l'extérieur, de changer de regard comme de cadre. Une école à facettes, comme ces boules qui scintillent lors des derniers soirs du camp. Mais une école avec d'innombrables facettes, car il n'y a pas une manière d'apprendre, il n'y a pas une manière d'amener le savoir, mais il y en a une multitude ou plutôt, il y en a autant qu'il y a d'élèves.

Cécile Rossier a obtenu son bachelors préscolaire-primaire en 2014. Elle enseigne actuellement à Lausanne.

QUEL AVENIR POUR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES DANS L'ÉCOLE DU FUTUR ? ANGÉLIQUE BOSSEY ET MELVIN PETERHANS

Deux nouveaux enseignants au secondaire 1 affirment que l'école devra s'adapter en profondeur pour utiliser tout le potentiel des technologies. Ce n'est pas seulement une question d'équipement, mais bien un changement de la manière d'enseigner avec des implications sur les didactiques et la pédagogie.

Lorsque nous réfléchissons à ce que sera l'école du futur, la place que les nouvelles technologies y occuperont nous semble être une préoccupation importante. D'autant plus que, avec l'entrée en vigueur du Plan d'études romand, il revient à

chaque enseignant de former les élèves à l'utilisation des Médias, images, technologies de l'information et de la communication (MITIC).

«Au terme de notre parcours à la HEP, nous ne nous sentons pas complètement prêts à intégrer les MITIC dans notre enseignement.»

L'intégration de ces outils à leur plein potentiel ne va pourtant pas de soi. Bien que notre formation nous ait offert un aperçu de nombreuses applications didactiques prometteuses des nouvelles technologies, nous constatons, au terme de notre parcours à la HEP, que nous ne nous sentons pas complètement prêts à intégrer les MITIC dans notre enseignement.

Nous avons abordé ce sujet dans notre mémoire professionnel

Pour cette raison, nous avons choisi d'approfondir cette question dans notre mémoire en interrogeant les étudiants qui se forment à la didactique des langues au secondaire 1 sur leur rapport aux nouvelles technologies, leurs expériences avec ces outils et leurs besoins de formation. Les résultats de notre travail indiquent que, bien qu'enthousiastes face aux MITIC et à leur utilisation en classe, les étudiants se sentent encore un peu dépourvus face à l'aspect didactique d'une intégration complète des nouvelles technologies en classe.

En effet, pour que ces outils deviennent partie intégrante de l'école du futur, il faudra passer au-delà du simple ajout d'une vidéo ou d'une présentation à un cours «classique».

L'enseignement devra être adapté en profondeur pour utiliser les nouvelles technologies à leur plein potentiel.

Pour nous, l'école du futur peut grandement bénéficier des innovations technologiques. Cependant, ce changement ne se fera pas simplement en équipant les classes de manière plus exhaustive.

« Il y a un important travail à faire dans la formation des actuels et futurs enseignants. »

Il y a un important travail à faire dans la formation des actuels et futurs enseignants, car ce sera par eux que les potentialités des nouvelles technologies seront, ou ne seront pas, concrétisées dans les années à venir.

Angélique Bossey et Melvin Peterhans ont terminé leur formation en master secondaire 1 en juin 2014 à la HEP. Angélique Bossey enseigne actuellement à Blonay et Melvin Peterhans à Olon.

UN MÉTIER EN MUTATION

EMILY VILLINGER

Pour Emily Villinger, la mise en œuvre de la loi sur l'enseignement obligatoire (LEO), notamment l'organisation des niveaux, a des conséquences sur les élèves qui ont besoin d'un groupe-classe stable et d'une structure pour apprendre. Sans être contre l'informatique, qu'elle considère comme un outil précieux pour réaliser des projets et stimuler la motivation, elle s'insurge contre une position face aux MITIC qui tendrait à dire que l'informatique vient remplacer la pédagogie.

Tout d'abord, la mise en application de la LEO m'inquiète fortement pour certains élèves. En effet, ceux qui ont besoin d'avoir un groupe-classe stable ainsi qu'un maître de référence ne trouvent plus cette structure. Pour cette raison, les activités *extra-muros* deviennent également difficiles à organiser. Des projets constructifs ne voient ainsi plus le jour.

De plus, les élèves suivent des cours à niveaux et certains ne savent plus dans quelle classe aller ni quel matériel emporter. Ils sont tout le temps en train de bouger : « Je n'ai pas mon cahier. Est-ce que je peux aller le chercher ? » La multiplication de ce genre d'incidents cause des perturbations dans les classes concernées. Un deuxième point m'interpelle : l'école donne plein d'aménagements pour des élèves en difficulté afin d'essayer de les

intégrer. C'est bien, mais le soutien peut devenir exagéré en cas de trop nombreuses heures individuelles données par un enseignant, ce qui peut priver l'élève de sa capacité de prendre en charge son propre apprentissage. On se trouve alors dans un paradoxe de l'aide. Ensuite, dans la vie professionnelle, il n'aura plus ce soutien. De même, les élèves dyslexiques bénéficient d'aménagements qu'ils ne vont plus forcément trouver dans la suite de leur cursus. Le choc peut être dur.

Les technologies, c'est aussi des dysfonctionnements

Pour ma part, je fais partie d'une génération qui baigne dans l'informatique depuis l'adolescence seulement. Je constate que l'on est en train d'informatiser tout le métier d'enseignant. Mais le nombre de dysfonctionnements me fait perdre beaucoup de temps. En effet, en cas de problèmes de connexion ou de matériel non compatible, le bénéfice n'est pas au rendez-vous. C'est pourquoi je prends toujours une solution en papier en prévision des *bugs* informatiques. Pour mes quatre élèves dyslexiques, par exemple, je prépare les fiches afin de les placer de manière horizontale sur leur table. Je pense en effet que l'informatique ne peut pas tout remplacer.

Garder les acquis de la pédagogie traditionnelle. Mon métier est en train de complètement changer avec l'avènement des MITIC. Si je n'ai pas ma craie, je ne sais pas si cela me plaira. Le tableau me permet en effet de réaliser des schémas de grande dimension ou des dessins qui facilitent la compréhension de mes élèves, ce que je n'arrive pas à faire avec une tablette.

« J'imagine que dans l'école du futur, on pourrait devoir être connecté à tous moments, et cela, je ne pourrais pas l'assumer. »

J'imagine que dans l'école du futur, on pourrait devoir être connecté à tous moments, et cela, je ne pourrais pas l'assumer. De plus, les élèves ont beaucoup plus de connaissances que moi en informatique et j'ai l'impression que je ne pourrais plus contrôler mon cours et qu'un jour, les élèves ne sauront plus écrire. Par contre, je ne dis pas

qu'il faut interdire l'informatique, car c'est un outil précieux pour réaliser des projets et pour stimuler la motivation. Ajoutons aussi que pour des élèves fortement dyslexiques ou en situation de handicap, des aides informatiques peuvent être vraiment constructives et utiles.

Suggestions pour l'école du futur

Pour l'école du futur, je suggérerais que l'enseignant puisse être davantage soutenu dans la gestion de classe en cas de problèmes de comportement de ses élèves. En effet, actuellement, je n'ai aucun moyen pour faire face par exemple à la situation d'un élève en crise. Je me sens assez démunie, car je n'ai pas été formée pour cela. C'est un problème qui va se retrouver à l'avenir et je pense que des éducateurs en milieu scolaire seraient d'une nécessité parfois vitale.

Par ailleurs, dans l'école du futur, je proposerais que des démarches de reconnaissance des formations soient développées pour éviter que des personnes entre deux systèmes voient tout à coup leur formation non reconnue. Il faudrait ne pas oublier les anciens règlements et penser à ceux qui sont dans les phases transitoires.

Emily Villinger est enseignante au secondaire 1 et en formation pour le secondaire 2.